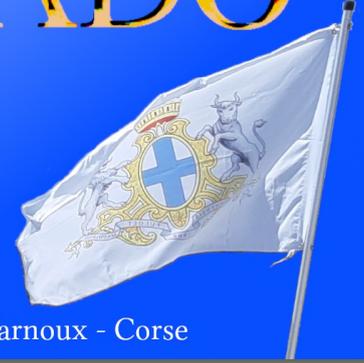




# L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner  
de l'Espérance qui est en vous."  
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



## FIN JUIN, N'OUBLIONS PAS LE COURONNEMENT DES VOCATIONS

~ Abbé Xavier Beauvais ~

Oui, chaque année par les ordinations sacerdotales dans la Fraternité Saint-Pie X, nous aboutissons au couronnement de quelques vocations. Les jeunes prêtres célébreront leur première messe et commencera pour eux la réalisation d'une mission que l'on peut résumer en trois mots : Apôtre, Père, Pasteur.

Le prêtre est choisi, appelé et consacré. Puis, il devient apôtre par sa générosité dans le zèle conquérant à la parole de feu, père et pasteur des âmes dans l'administration des sacrements.

Choisi, appelé et consacré, voilà le prêtre au milieu de nous, si nous voulons qu'il soit généreux, à nous de l'aider par nos prières et nos sacrifices.

### Le prêtre est choisi, séparé du monde

C'est dire ici qu'il ne peut pas adopter les manières du monde. Je ne sais plus qui écrivait : « Il y a des prêtres qui croient aller au peuple en adoptant la vulgarité. Je suis certain qu'ils se trompent. Le peuple veut, au contraire que l'on se montre digne avec lui et n'apprécie pas un prêtre qui veut faire oublier qu'il est prêtre. »

Dès son ordination, le prêtre est donc par nature un séparé, et

c'est important qu'il le demeure.

Dieu isole ceux dont il veut se servir, il les prépare, il leur donne une manière d'être, de penser, de sentir.

Et chaque jour un peu plus, le prêtre ne fera de lui-même qu'un vide où Dieu devient tout.

Il fermera sa porte au monde, mais il l'ouvrira aux âmes. L'obsession de s'adapter au monde incite le prêtre à s'éloigner de la croix. Si le prêtre s'attache au monde, il perd alors son pouvoir de rédempteur.

Le père Calmel dans une profondeur de vue sur le sacerdoce a montré comment la Tradition catholique n'a jamais voulu l'assimilation du prêtre au laïc pour tout ce qui est l'état de vie, étant mise à part la seule fonction de célébrer le saint Sacrifice de la Messe. Ce sont là les revendications modernistes, ce n'est pas la pensée de l'Église. Son état de vie est supérieur à l'état commun du laïc.

Par ailleurs, l'état commun du laïc se situe déjà très haut. Il n'a en effet pas le droit de vivre en mondain, car il n'est pas du monde mais du Christ.

Plus le prêtre prend alors conscience de sa fonction sacerdotale, plus il est conduit à recher-



cher l'état de vie qui s'accorde le mieux avec la célébration de la messe, et plus également il est ferme et décidé pour ne jamais lâcher le rite romain et grégorien.

Le prêtre doit savoir d'abord ce qu'il est, et le vouloir de toute son âme. Il a été choisi, il a quitté le monde et il entre dans une milice.

Et si le prêtre semble s'éloigner et se séparer des siens, Dieu lui-même lui fait un devoir de conserver l'affection des siens sans la diminuer, car loin d'éteindre les sentiments légitimes du cœur, la religion les purifie et les consacre.

#### Le prêtre est choisi, il est appelé

Pour un prêtre, l'histoire de son sacerdoce commence par un appel divin, comme cela s'est produit pour les apôtres. La vocation au sacerdoce est un signe de prédilection de la part de Celui qui a appelé le prêtre à participer d'une manière plus particulière à son amitié : « Désormais, je ne vous appelle plus serviteur mais ami. »

Et pourquoi Dieu a-t-il choisi tel ou tel ? Ce choix nous échappe car il a été fait en Dieu et sans nous. C'est toujours Dieu qui commence l'appel, comme pour les apôtres : pas de doute sur leur vocation.

Dieu prend ses prêtres partout, et, bien que ces

dons soient gratuits, ils vont de préférence du côté où les attirent quelque secret mérite, c'est à dire que d'ordinaire Dieu prend ses prêtres dans les familles qui lui sont fidèles. Il fait germer la vocation dans des foyers honorables où il est honoré et servi.

Alors tout prêtre peut remercier Dieu d'avoir reçu cette grâce insigne d'une famille catholique, d'avoir reçu en son père et sa mère la protection des germes de sa vocation et de son épanouissement.

Que les parents alors remercient Dieu de cette bonté. Le sacerdoce est un sommet, le sommet de la confiance que Dieu accorde à ceux qu'il a choisis.

Le futur prêtre a entendu cet appel à tout quitter, comme les disciples, sans inquiétude et avec confiance. Quand Saint Paul parle du sacerdoce institué dans l'Église, il insiste sur le caractère essentiel du prêtre : c'est l'appel, le choisi par Dieu dans l'humanité, c'est le consacré, le séparé de la masse des pêcheurs, celui dont la mission est tout entière dans l'offrande du sacrifice.

Ce n'est pas la communauté chrétienne qui le désigne ou le nomme pour faire de lui un « fonctionnaire du culte », mais c'est l'esprit du Christ ressuscité qui s'empare d'un chrétien pour le livrer tout entier à son service.

Le chrétien est pris pour continuer la mission de Jésus Christ : « Tu es mon serviteur, je t'ai choisi



pour moi », si bien qu'on n'arrive pas au sacerdoce par résignation, mais par choix. « Viens et suis-moi, je te ferai pêcheur d'hommes. » « Si tu veux, vends tout ce que tu as et suis-moi. »

C'est donc toujours l'appel à laisser ici notre barque, c'est toujours un appel à laisser quelque chose : notre pays, notre tranquillité.

C'est toujours un appel à laisser quelqu'un : nos parents, notre famille humaine, et c'est toujours un appel à laisser nous-mêmes : notre propre sécurité humaine, nous exposer à la souffrance et peut-être demain, à la persécution, tout perdre pour Lui. Mais comme disait Lamennais dans une belle parole : « les époques de persécution sont toujours dans l'Église, les plus beaux moments pour être prêtre. Elles forment des prêtres énergiques, forgés au feu. » Voilà pourquoi, le sacrifice une fois décidé, le prêtre ne doit pas hésiter à le consommer.

#### Choisi, appelé, mais aussi consacré.

Introduit par son ordination dans un nouveau genre de vie qui l'unit au Christ dans un lien irréversible, son identité s'enrichit d'une consécration. Sa mission sacerdotale n'est pas un titre juridique, elle est une réelle et intime transformation par laquelle est passée son organisme surnaturel par le moyen d'un sceau divin et du caractère qui l'habilite à agir à la place du Christ.

Il n'appartient plus au monde et il se trouve dès son ordination dans un état d'exclusive propriété de Notre-Seigneur.

Ce n'est pas en adoptant les habitudes du monde qu'on devient proche des hommes. Le risque que le sel s'affadisse ou que la lumière se ternisse est clairement exprimé par Notre-Seigneur dans l'Évangile. Le prêtre est comme le temple, soustrait aux choses profanes et voué aux choses divines. Il n'a ni épouse à aimer, ni enfant à éduquer, ni famille à établir.

Semblable aux hommes dont il connaît les faiblesses, mais semblable encore plus aux anges dont il doit avoir la pureté, aidé en cela par sa soutane, son éloignement du mondain.

Voué aux choses divines, il a le pouvoir de sanctifier. Il ouvre le ciel aux petits enfants que sanctifie l'eau du baptême, il pardonne au pêcheur repentant qui s'humilie à ses pieds. Il bénit la famille qui se constitue sous le regard de Dieu. Ses mains sont pleines de bénédictions, il bénit son père et sa mère qui ne l'aiment plus seulement comme leur fils, mais le vénèrent comme leur prêtre.

Une mère ne met dans le cœur de son enfant

que ce qu'elle a nourri en elle-même, son âme contient ce qu'elle a contenu.

Le paradis vient dans le cœur des enfants quand c'est la mère qui le porte. Le prêtre ne peut et ne doit pas être de ces prêtres anémiques qui veulent avoir un pied dans le monde et l'autre dans l'Église, ce qui infailliblement le fera trébucher et amènera chez lui une macédoine assez singulière. « Les salons sont souvent le domicile de l'ennui parce que les âmes se cachent » disait l'abbé Huvelin, celui dont la providence s'est servie pour convertir Charles de Foucauld. Choisi, appelé, consacré

Le prêtre est devenu apôtre, un apôtre qui doit être généreux, au zèle conquérant. Au premier jour de son sacerdoce, le jeune prêtre sent le bonheur de se donner. Si le Bon Pasteur donne, c'est parce qu'Il aime. L'amour est en lui-même un don. Le Bon Pasteur donne son âme pour ses brebis. A son exemple, le prêtre s'empresse de la donner toute, chaque jour, à chaque instant, avec un dévouement que rien ne peut fatiguer.

A son exemple, le prêtre donne tout parce qu'il a un jour accepté de laisser tout. Les âmes qui lui sont confiées, ce sont les âmes, non pas dans leur aspect humain, mais dans leurs relations immédiates et purement surnaturelles avec Dieu.

L'unique don qu'il a à considérer, ce sont les âmes qui appartiennent à Dieu et non au prêtre et qu'Il lui a confiées pour les introduire, les conduire à Lui.

Joyeux au matin de ses promesses, il s'est livré, il s'est abandonné pour le salut du monde. Chaque jour, au plus profond du saint sacrifice, le prêtre renouvelle cette oblation de lui-même et rencontre en elle une joie plus profonde, sa raison d'être, sa richesse et sa force.

Le sacrifice ne se calcule pas, ne comporte pas de réserves. Celui qui en effet, ne quitte pas quelque chose de lui, est-il vraiment digne de Dieu ? Se donner, c'est se quitter, sortir de son moi. Il y a dans le don un abandon. Se donner, c'est se laisser prendre, c'est demeurer fidèle à sa promesse, c'est ne rien retenir de ce que Dieu nous demande.

Alors, le prêtre ne peut et ne doit jamais être l'homme barricadé derrière son égoïsme et son plaisir, surtout en cette période de l'Église chargée de bien des reniements moraux et spirituels.

Le bonheur sacerdotal réside dans le don complet à Notre-Seigneur parce qu'il l'aime plus que tout et dans le désintéressement. Voilà pourquoi il n'est pas, le prêtre, de ceux qui hésitent devant l'effort parce que leur âme est engourdie.



Le grand idéal sacerdotal n'est autre que celui de Jésus-Christ qui donne toujours la force de tout souffrir. Qu'importent les soucis de la pauvreté, l'essentiel pour le prêtre est de conserver au fond de son cœur cette force sacerdotale du premier jour, cette force divine qui le pousse en avant.

Alors, plus rien ne coûte et la douleur devient même une joie, car elle est un moyen de plus d'élever ce don, de purifier le sacrifice.

La facilité de la vie sacerdotale endort l'idéal sacerdotal. La vie difficile d'un prêtre en fait deviner la profondeur de ses devoirs, de la mission dont Dieu l'a jugé digne.

Le reste ne compte pas. C'est quand le prêtre se sera dépassé pour Dieu et les âmes qu'il commencera enfin à donner quelque chose. C'est en se donnant pour de bon et sans calcul qu'il aura alors tué l'amour de lui-même. Le prêtre ne doit pas cependant oublier qu'il est un homme ; un prêtre certes, mais un homme chargé de passions, de faiblesses. Il se lassera peut-être, il se dira qu'il n'y arrivera pas, mais il ne cédera pas.

A ce monde qui déchoit à cause de son étouffement spirituel, à ce monde qui dort dans l'indifférence, à ce monde stérile qui se suicide dans l'apostasie et où les âmes s'enfoncent dans la torpeur, la boue ou la mort, une ordination sacerdotale, c'est un cri d'espérance ! Et c'est à ce monde que le prêtre aura à redonner l'espérance, sa charité, dans la justice et l'humilité.

Il aura à suivre Notre-Seigneur dans le cortège poussiéreux, mêlé à ces pécheurs rudes et parfois lâches. Et là, la mesure dans l'amour sera une insulte à l'amour de Dieu.

Le prêtre donnera une âme joyeuse dans un élan total, pour l'éternité.

« Je crains, disait l'abbé Huvelin, je crains, quand il s'agit de vocation, ces âmes qui ont beaucoup de pratique, mais pas de générosité. »

Le prêtre n'est ni un fonctionnaire de la sécurité sociale, ni un cadre de syndicat, il est un homme en qui la générosité et l'amour de Dieu constituent le fond de son âme sacerdotale.

Un prêtre heureux, c'est un prêtre qui se donne.

Les prêtres insatisfaits sont ceux qui étranglent leur existence par une perpétuelle rétractation, se demandant sans cesse ce qu'ils vont perdre.

C'est le don qui fait les âmes des prêtres, claires ou troubles.

Et ce que va donner le prêtre, c'est la bonté, la charité, la vérité.

Parmi vous, chers lecteurs, parmi les jeunes, Dieu en appelle, d'une petite voix peut-être, ne lui refusez pas le don de votre vie.

Toute dignité comporte des devoirs et celle des prêtres exige le secours de Dieu et dans leur faiblesse ils n'en sauraient porter le poids seuls.

Alors, chers lecteurs, vous le comprenez : vos prêtres sont des autres Christ, entourez-les de respect, oubliez en eux-mêmes les faiblesses, les petits côtés de l'homme que la grâce ne supprime pas pour ne voir que Celui qu'ils représentent parmi vous.

Ils attendent de vous la filiale affection qui se traduit par la fidélité à leur enseignement, l'empressement à suivre leurs exhortations, leurs appels à la charité et au service de Dieu : collaboration aimante et dévouée dans les œuvres et besoin de vos prières.

Priez pour vos prêtres dont les mains offrent le sacrifice.

### Conclusion

Ce que les gens attendent du prêtre, c'est la fidélité à son sacerdoce et c'est ainsi qu'il les affermira dans la fidélité au Christ à travers les difficultés de leur vie.

L'heure vient où pour sauver le monde, il faudra la poignée de héros et de saints qui feront la reconquête.

Les prêtres de la FSSPX doivent être de ceux-

là. Notre-Seigneur a placé dans leurs mains cette puissance inouïe de dispenser le pardon ou de le refuser, ces mains qu'ils étendent sur le vieillard malade qui tremble à l'annonce de sa mort prochaine pour absoudre tout un passé et faire rayonner l'espérance de la félicité éternelle, ces mains qui donneront l'hostie au monde, ces mains qui bénissent.

Dans son ministère, Notre-Seigneur a connu quelques joies, ses prêtres auront aussi les leurs.

Il a bu au calice du mépris, des peines, des reniements, des abandons.

Le cœur du prêtre sera lui aussi meurtri par l'indifférence, les suspicions, l'isolement. Son âme souffrira de voir Dieu si peu connu, si peu aimé, si mal servi malgré les efforts de son zèle.

Puissent ces jeunes prêtres nouvellement ordonnés en la prochaine fête du Sacré-Coeur rendre la vue à beaucoup d'aveugles, la santé à beaucoup de malades, la vie de la grâce à beaucoup de morts et conduire au ciel d'innombrables élus.

Dans les épreuves, ils entendront chaque matin la parole si réconfortante de Notre-Seigneur :

« Je ne vous appellerai plus mon serviteur mais mon ami. »



**Premières communions à l'Eglise Saint-Pie X le 25 mai 2025**

# LE SACRIFICE DE LA MESSE

~ Maubert ~



## I. Notion générale du sacrifice

Le sacrifice a pour origine l'état de dépendance et de sujétion dans lequel l'homme a conscience de se trouver du fait de son impuissance par rapport à Dieu.

Point culminant de la vie chrétienne, aucun acte ne nous fait entrer plus sûrement en communication avec Dieu.

D'autre part, l'homme, doué d'une nature sensible éprouve le besoin, pour exprimer les sentiments de son âme, de les traduire en gestes chrétiens (rien n'est inscrit aussi profondément dans la nature humaine que la religion et son acte essentiel : le sacrifice)

À la base même de tout sacrifice, il y a donc un état d'âme (état de soumission volontaire et respectueuse) dont les actes extérieurs ne sont que la traduction manifeste.

La face interne et principale de cette offrande, voilà ce qui constitue le sacrifice invisible, que saint

Augustin définit ainsi « L'œuvre par laquelle nous adhérons à Dieu en sainte société est un vrai sacrifice »

La face externe, l'aspect externe du sacrifice, l'offrande visible est la manifestation de l'offrande intérieure, ou sacrifice invisible.

De là cette définition de saint Augustin que saint Thomas reprend à son compte.

« le sacrifice visible est le sacrement ou signe sacré du sacrifice invisible ».

L'acte intérieur par lequel l'âme s'offre elle-même à Dieu comme à son principe et à sa fin est un acte de la vertu de religion — c'est le sacrifice intérieur.

« Le sacrifice est ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie humaine normale. L'acte le plus important de la créature humaine normale, c'est d'exprimer cette reconnaissance de Dieu tout puissant par le sacrifice, par l'oblation d'un être qui signifie l'obla-

tion de l'homme lui-même à Dieu et, comme le dit saint Thomas, non seulement dans l'oblation mais aussi dans l'immolation »

Monseigneur Lefebvre rappelle ce que Léon XIII disait le 25 juillet 1898 dans son encyclique *Caritatis studium*.

« L'essence même, la nature de la religion implique la nécessité du sacrifice .. supprimez les sacrifices, aucune religion ne peut exister, et l'idée même ne peut en être conçue »

Et il ajoute que saint Thomas montre très clairement que la vertu de religion, vertu annexe à la vertu de justice, nous relie à Dieu, précisant : « la religion au sens propre, implique l'idée de sacrifice ».

Nous avons besoin d'exercer notre vertu de religion qui est ce qu'il y a de plus intime dans l'homme, déjà au point de vue naturel. Cette vertu de religion au cœur de la vertu de justice est l'expression de ce que nous sommes vis à vis de Dieu et de notre prochain.

Rendre les devoirs que nous devons à Dieu, à notre prochain, c'est exercer la vertu de justice et le premier devoir envers Dieu c'est précisément la vertu de religion c'est-à-dire l'adoration de Dieu, non seulement extérieure mais intérieure.

L'acte extérieur, signe du sacrifice intérieur, consiste dans l'oblation de biens sensibles qui sont en notre dépendance et dont nous nous déprions pour les faire passer en quelque sorte en la propriété exclusive de Dieu et en sa jouissance affective.

« Nous avons besoin d'adoration extérieure » dit Monseigneur Lefebvre. Si nous n'exprimons pas ce sentiment d'adoration vis à vis de Dieu d'une manière digne de Dieu, nous risquons de ne pas avoir non plus ce sentiment d'adoration intérieure qui n'est pas autre chose que notre soumission, l'oblation de nous-mêmes à Dieu qui fait que nous soumettons toute notre volonté, notre intelligence, tout ce que nous sommes à ce Dieu qui nous a créés et nous attend pour l'éternité.

Quels sont ces biens sensibles dont nous faisons oblation ? Ce sont les biens du corps qui constituent son être ou son bien-être et que l'on sacrifie par exemple : -dans le martyre ; -ou dans le jeûne ; -ou dans l'abstinence, ou bien ce sont les biens extérieurs nécessaires ou utiles à la vie.

Mais l'homme, par nature est un être social : Il est incapable de se suffire à lui-même dans la recherche des biens multiples qui concourent à son progrès et à sa perfection.

Il fait nécessairement partie d'un groupe organisé, hiérarchisé sous une forme visible et extérieure.

Ce n'est donc pas seulement à titre individuel que l'homme doit rendre à Dieu un culte par le sacrifice, mais encore comme membre d'une société constituée.

Monseigneur Lefebvre le précise : « les prêtres sont des hommes choisis par Dieu pour lui offrir des sacrifices au nom de la société, qui, elle aussi, comme telle a l'obligation de rendre à Dieu ce culte public et social, de reconnaître en lui le suprême Seigneur et le principe premier, de tendre à lui comme à sa fin dernière, et de chercher à le rendre propice.

« Toute la société doit être représentée auprès du sacrifice de la croix. » La religion extérieure de l'homme ne s'établira d'une manière stable que sous la forme d'un culte social, réunissant dans un même hommage tous les individus d'un groupe donné.

Dès lors ce culte social devra être organisé / hiérarchisé, accompli au nom de tous par un chef ayant autorité pour cela, et rassemblant en quelque sorte entre ses mains les offrandes de tous pour les faire monter vers Dieu.

Quel est ce chef ? c'est le prêtre qui comme dit saint Paul aux hébreux (V,1) : « Est établi, en faveur des hommes, dans les choses qui ont rapport à Dieu » Ainsi s'instaure dans le sacrifice, la religion et le culte de toute l'humanité.

Il n'y a pas de sacrifice sans prêtre. Monseigneur Lefebvre le fait remarquer « le genre humain a toujours éprouvé le besoin d'avoir des prêtres qui soient médiateurs entre Dieu et l'humanité. C'est leur mission officielle. Consacrés entièrement à cette médiation, ils doivent en faire la tâche de leur vie. Les prêtres sont donc des hommes choisis par Dieu pour lui offrir des prières officielles et des sacrifices [...] Participants du sacerdoce du Christ Jésus, ministres des mystères divins, choisis et marqués par l'élection de Notre-Seigneur comme prêtres pour l'éternité, les prêtres le sont par le sacrifice de la sainte messe. Ainsi à l'évocation du prêtre se dresse la croix où est attaché le prêtre par excellence et la vic-time par excellence, raison d'être du Rédempteur.

Pie XI le rappelle dans son encyclique *Ad catholici sacerdotii* (20 décembre 1935) : « En fait chez tous les peuples dont on connaît les usages, on trouve des prêtres [...] partout où l'on professe une religion, partout où se dressent des autels, il y a également un sacerdoce entouré de marques spéciales d'honneur et de vénération. Pour accomplir une

chose sacrée, « faire du sacré », il faudra aussi des personnes consacrées, désignées, capables d'approcher Dieu et de le servir. Cette personne sera le prêtre « sacerdos » donnant du sacré ».

L'élévation de l'homme au surnaturel ne va pas détruire pour autant ces conditions essentielles du culte, elle les adapte à un nouvel ordre de choses.

L'homme, au lieu d'aller uniquement à Dieu, comme un serviteur va à son maître, avec la crainte et l'humble soumission d'une créature envers son Créateur, va lui offrir ses adorations dans la foi, l'espérance et la charité, comme une créature particulièrement aimée de Dieu d'une part ; et d'autre part destinée à vivre éternellement unie à lui.

Mais il y aura toujours lieu d'exprimer ce culte sensiblement et socialement par l'offrande du sacrifice extérieur.

Comment va s'accomplir cette offrande ?

Selon saint Thomas, pour qu'il y ait véritable sacrifice, la simple oblation ne suffit pas. Il faut qu'une action soit exercée sur la chose offerte, qui la transforme ou la détruit afin que nous puissions par là signifier notre volonté de nous en déposséder et de la transmettre à Dieu.

Dans le langage commun, le terme sacrifice exprime normalement une action coûteuse, difficile, qui exige un renoncement intérieur. Mais sa signification est beaucoup plus profonde.

On détruit l'objet qui est offert parce que cet objet est sacré. « Sacrificium » signifie « Facere sacrum » : faire le sacré, c'est-à-dire rendre sacrée une chose que l'on donnera à Dieu. Pour manifester vraiment l'entière donation qu'on fait de cette chose à Dieu et pour qu'elle ne puisse plus servir à un usage profane, on la détruit. Cet objet sacré est détruit pour montrer qu'on le donne complètement à Dieu. Il s'agit de rendre sacrée une chose, transformer un être le faisant sortir de son état profane pour le faire rentrer dans le milieu du sacré.

Le sacrifice se présente extérieurement comme un geste sensible par lequel quelqu'un offre un objet y renonçant ou s'en détachant, symbole d'offrande intérieure pour s'unir à Dieu et se consacrer à lui.

De là, deux éléments principaux dans le sacrifice : l'oblation et l'immolation.

### L'oblation

Dans l'Ancien Testament on considérait que le sacrifice sanglant était le plus parfait du fait qu'on y immolait une créature vivante. La première chose que l'on faisait de cette créature était de la mettre à

part de tout usage profane pour la consacrer au service et à l'honneur de la divinité. Tel est le premier acte du sacrifice.

L'oblation qu'on a coutume d'exprimer visiblement au moyen d'une offrande extérieure est avant tout un acte de détachement intérieur par lequel l'âme s'offre à Dieu pour sa plus grande gloire et pour sa louange. En tout sacrifice le geste de glorification précède le geste d'immolation.

L'essentiel du sacrifice visible ne peut être la destruction de l'être vivant car avant tout il doit signifier l'offrande à Dieu, la présentation à Dieu ; la destruction comme telle ne semble pas signifier cette offrande. La destruction est plutôt l'aspect négatif du signe sacrificiel.

L'élément positif auquel est ordonné d'abord le sacrifice, est l'offrande, le fait de se livrer à Dieu, symbolisée par l'oblation. Le sacrifice proprement dit commence par l'oblation, partie essentielle, car l'oblation et la consécration constituent la séparation d'avec ce qui est profane, car l'oblation et la consécration vouent à Dieu l'objet consacré.

Cette oblation de Notre-Seigneur a eu lieu formellement dans sa passion, mais il est vrai de dire que toute la vie de Notre-Seigneur a été l'objet d'une oblation continuelle, déjà présente par le seul fait de l'union hypostatique, qui ne fut pas autre chose qu'une consécration, qu'une séparation, pour entrer dans l'intimité de la Trinité comme Médiateur.

Le sacrifice de la messe est une oblation et cette oblation doit être le modèle de la nôtre. Notre vie doit être une oblation à Dieu pour Notre-Seigneur, en union avec l'oblation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pas d'autre voie pour atteindre notre fin et on comprend pourquoi Monseigneur a pris le *Hanc igitur* comme acte d'oblation dans la Fraternité. Il le dit lui-même : « Après le *Memento*, le *communiantes*, vient l'oblation : le texte est si beau que j'ai cru bon de le choisir pour acte d'oblation dans la Fraternité parce qu'il m'a semblé que c'était vraiment le sommet de la liturgie de la messe que cet *Hanc Igitur*. » Après les paroles de la consécration, il y a donc cette oblation de Notre-Seigneur présent, oblation figurée par les sacrifices d'Abel et de Melchisédech.

Mais il peut très bien se faire que le même geste rituel soit à la fois, un geste d'offrande et un geste d'immolation.

L'action en effet par laquelle le prêtre met la victime en état de sacrifice et l'immole, est par rapport à Dieu, un geste d'offrande. Il n'est même

pas nécessaire que les paroles viennent à expliciter cette offrande.

La dignité reconnue du prêtre ; les rites qu'il accomplit ; les circonstances qui entourent son sacrifice, suffisent à donner à son acte un sens manifeste d'oblation.

Ce même acte, en tant qu'il s'accomplit sur la victime, pour répandre par exemple son sang sur l'autel et brûler les graisses, comme cela se passait dans l'ancienne loi, mérite aussi le nom d'immolation.

Offrande et immolation sont donc comme les deux faces du sacrifice extérieur, parties essentielles, intimement unies dans une même action qui est le geste du prêtre sacrifiant à Dieu la victime.

Là, Monseigneur Lefebvre rappelle saint Thomas. Le sacrifice ne peut s'offrir qu'à Dieu parce que nous ne pouvons faire don totalement de notre personne, faire le sacrifice de ce que nous sommes, qu'à celui qui nous a donné ces choses.

Nous pouvons bien avoir une certaine dévotion pour les créatures mais non pas faire l'acte du sacrifice devant une créature. Cela est inconcevable. Le sacrifice est réservé à Dieu. C'est ce qui justifiera l'autel face à Dieu.

« Ce n'est pas l'assemblée qui compte, mais

Dieu avec qui nous offrons le sacrifice. Ce qui compte c'est le sacrifice de la croix, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est pourquoi le prêtre se tourne vers la croix et vers Dieu. Il offre le sacrifice à Dieu, suivi des fidèles ».

La fin propre et générale de tout sacrifice cultuel est donc de rendre à Dieu d'une manière sensible l'hommage qui lui est dû par sa créature raisonnable.

Par le fait même, l'homme entre en relation avec Dieu, le fait s'intéresser à sa vie, lie société avec lui.

De là cette autre définition du sacrifice par saint Augustin : « Le véritable sacrifice c'est toute œuvre accomplie en vue d'établir un saint commerce avec Dieu, afin de parvenir à cette fin qui peut nous rendre vraiment heureux ».

S'il arrive que l'homme ait péché contre Dieu, la première fin qu'il se propose en offrant des sacrifices, sera donc d'apaiser la colère divine et de se réconcilier avec Dieu, s'il n'a pas au préalable obtenu son pardon.

Pour la même raison, l'homme cherchera à établir avec Dieu, par le sacrifice, toutes les relations qu'un inférieur peut avoir avec son supérieur, une créature envers son Créateur.





Elie et les prophètes de Baal

Dans ce but, il donnera à son hommage :

- tantôt le sens précis d'une action de grâces pour les bienfaits reçus ;

- tantôt le sens d'une demande, d'une attente, d'une prière par rapport aux biens que nous pouvons désirer,

- et surtout par rapport à ce bien suprême qui est l'union étroite et sanctifiante avec Dieu.

Le sacrifice le plus simple peut contenir en sa signification ces multiples fins que l'homme se propose mais si on veut insister davantage sur l'une ou l'autre de ces fins, alors on pourra donner au sacrifice une forme plus spéciale.

C'est ce que l'on voit dans l'ancienne loi.

- l'holocauste ou sacrifice d'adoration ;
- le sacrifice pour le péché ;

- le sacrifice pacifique ou de demande et d'action de grâces.

Mais il faudra toujours se souvenir que tout sacrifice est foncièrement l'oblation faite à Dieu par un prêtre autorisé, d'une créature immolée, et ne jamais oublier que l'oblation comme l'immolation, peuvent se présenter sous les aspects et selon les rites les plus divers.

### L'immolation

Il faut se garder de mettre toute l'essence du fait sacrificiel dans la pure oblation.

La simple offrande de quelque chose n'impli-

que pas nécessairement le fait de se déposséder de l'objet offert, qui en dernier ressort pourrait être repris.

Le sacrifice suppose une mort, un renoncement, se désapproprier, s'aliéner soi-même pour s'offrir tout entier à Dieu. Il faut donc inclure l'immolation comme un des éléments essentiels du sacrifice.

Du point de vue psychologique, cet aspect là est nécessairement premier par ce que je ne peux pas me consacrer à Dieu et m'unir à lui sans mourir auparavant à moi-même.

L'immolation est quelque chose d'intérieur, comme l'est l'oblation. L'offrande intérieure se fait d'une certaine manière à travers l'immolation spirituelle.

Mais de même pour l'oblation, l'immolation doit s'exprimer dans un signe extérieur qui symbolise le renoncement spirituel.

Quand les deux éléments du sacrifice - oblation, immolation- s'extériorisent, la partie essentielle du sacrifice est accomplie.

Le signe par lequel Dieu manifeste l'acceptation du sacrifice reçoit parfois le nom de consécration, qui n'est autre que l'acte par lequel Dieu montre que le sacrifice a été agréé.

Acceptation invisible certes, mais qui parfois est rendue visible, comme le laissent deviner certains textes révélés, comme par exemple, celui qui relate

comment Dieu, après avoir refusé les sacrifices des prophètes de Baal, envoie le feu du ciel pour consumer la victime immolée par Elie (I Rois, XVIII, 24-40).

Au sacrifice se joint souvent un autre élément : la manducation de la victime. Dans ce repas sacrificiel, l'homme cherche à manifester le commerce, la société qui s'établit entre lui et Dieu du fait du sacrifice.

Tandis que la partie de la victime qui est consommée semble monter vers Dieu ; qu'elle est censée lui servir d'aliment et de nourriture, l'homme, en mangeant les autres parties de la victime, prend part au même repas que Dieu, entre de ce fait dans sa société intime, dans son commerce familial. C'est le troisième élément du sacrifice : la communion.

L'acte d'oblation et l'immolation, réalisés sur une victime ont un sens symbolique : ils représentent l'oblation de l'homme qui offre le sacrifice et sa propre immolation en vue de Dieu. En réalisant ces actes sur la victime, l'homme est en train de dire qu'il a rencontré dans cet animal, dans cette victime, un succédané de lui-même, puisque c'est lui même qui devrait être la victime, en oblation et en immolation à Dieu.

Mais, comme on l'a dit avec saint Augustin, la fin ultime du sacrifice est d'entrer en union, en société avec Dieu. Et une telle union est avant tout intérieure, comme le sont l'oblation et l'immolation.

Cependant cette union généralement cherche à s'exprimer extérieurement ; C'est ainsi que fréquemment les sacrifices incluent un acte extérieur de communion, c'est-à-dire de participation visible au sacrifice, en communiant, ou en recevant une partie des offrandes immolées.

Après que Dieu ait consumé l'offrande sacrificielle, en montrant son acceptation au moyen de sa « consécration », le fidèle qui en mange une partie montre son intention d'entrer en communion avec la divinité à laquelle appartiennent les dons offerts avec antériorité.

Une autre idée que l'on retrouve souvent dans les sacrifices anciens est l'idée de substitution, surtout lorsqu'il s'agit d'un sacrifice pour le péché.

L'homme ayant conscience que pour réparer son offense, il devrait s'immoler lui-même à Dieu, prend des victimes choisies qui tiennent en quelque sorte sa place et expriment sensiblement son vouloir d'expiation.

L'idée d'alliance avec Dieu est aussi une idée qui découle tout naturellement de la notion que nous

nous sommes faite du sacrifice.

Chez les peuples anciens, l'effusion du sang tenait une grande place dans la conclusion de tout pacte ou traité.

Il était assez naturel de faire intervenir cette idée dans le sacrifice. L'effusion du sang ne signifie plus seulement qu'on est prêt à donner sa vie pour Dieu, mais qu'on entend contracter avec lui une alliance par le moyen du sang répandu.

Moïse ne faisait en somme qu'appliquer une idée courante lorsqu'il répandait sur l'assemblée du peuple, le sang recueilli de l'autel en disant : « Ceci est le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous ».

Et c'est à une conception semblable que Notre-Seigneur se réfère lorsqu'il prononce ces paroles : « Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang, lequel est versé pour vous » (Luc XXII, 20).

Enfin, il reste encore que le sacrifice ne sera parfait qu'à la condition d'être agréé de Dieu.

L'homme offre la victime, mais il faut que Dieu l'accepte. Et c'est cette acceptation qui la met vraiment et réellement en l'appartenance divine, la consacre et en fait un objet du culte divin.

De plus, si le sacrifice de l'homme est ce qu'il doit être, il en résulte pour lui tous les bénéfices qu'il peut attendre de son acte d'adoration et de soumission totale, et en particulier la sanctification de son âme.

Ainsi le sacrifice, parti de l'âme, comme un hommage à Dieu fait retour à l'âme pour la sanctification et l'unit plus étroitement à son créateur.

De cette consommation parfaite de l'âme en la grâce divine, Dieu retire sa gloire la plus haute.

*(à suivre)*

## « Les Mardis de la Pensée catholique »

**Mardi 1<sup>er</sup> juillet à 20h00  
au prieuré Saint-Ferréol**

**Conférence de  
M. l'abbé Xavier Beauvais**

**Un chemin de conversion**

**Correspondance de Charles Maurras  
avec le carmel de Lisieux**

## LE RETOUR DU SALVE REGINA

~ Par l'aumônier de N.-D. de Joie - 15 août 1978 ~



Chaque dimanche, pendant les grandes vacances, le chant du "Salve Regina" termine la grand-messe. Nous aimons cette prière que des millions de chrétiens ont si souvent prononcée depuis près d'un millier d'années. Elle clôt la journée d'innombrables religieux et religieuses. Le rituel dominicain souhaite que les mourants expirent au chant du "Salve Regina".

Regardons avec piété cette ardente prière, afin de la chanter avec encore plus d'amour envers la Très Sainte Vierge.

Pourquoi le "Salve Regina" nous touche-t-il au cœur ?

Peut-être parce que c'est une prière de famille, une prière d'enfants malheureux, malheureux depuis le péché de leur première mère Eve -car nous sommes originairement les enfants d'Eve, "filii Evae". Et depuis lors, cette terre que Dieu a créée et a livrée à notre travail pour y gagner notre pain à la sueur de notre front ; cette terre dont l'art et l'intelligence des hommes tirent des merveilles de beauté et de vie, mais aussi des instruments de destruction et de mort ; cette terre à laquelle nous

tenons tant et qu'il faut pourtant quitter un jour ; cette terre, où a vécu le Fils de Dieu fait homme et qui a bu son sang au calvaire, n'est pas notre patrie définitive : nous sommes en exil, "exsules".

Et de cette terre s'élèvent depuis toujours, avec plus ou moins d'intensité, mais plus souvent que les éclats de joie, les plaintes et les pleurs d'une vallée de larmes, "*gementes et flentes in hac lacrymarum valle*". En cette fin du XXe siècle, rouge de tant de guerres, pensons aux peuples déportés, réfugiés, exilés, affamés, mutilés, assassinés, sans oublier les détresses morales de toutes sortes. Ah ! oui ! comme ils sont toujours vrais, toujours plus vrais les deux appels : "*Ad Te clamamus* : vers Vous nous crions ! *Ad Te suspiramus*, vers Vous nous soupirons". Les cris de ceux qui souffrent trop, les soupirs de ceux qui n'en peuvent plus ; depuis le premier cri du nouveau-né, jusqu'au dernier soupir du malheureux à qui personne ne fermera les yeux !

Vers qui montent nos cris et nos soupirs ?

Vers une femme, vers la Reine : "*Salve Regina* !", Vers la Femme qui, dans le plan de Dieu, est la Mère du Roi, le Christ Seigneur, associée au Christ-Roi dans l'exercice continu de sa souveraineté (*Cum Christo regnat in aeternum*, Ant. Magnif. 15 août), et qui, par les privilèges dont Dieu l'a comblée, est vraiment la première, la plus belle, la "Reine" des créatures.

Mais, tout de suite, voici d'autres titres : "*Mater misericordiae* : Mère, mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espoir". C'est d'une mère dont nous avons besoin, d'une mère qui nous rende par pitié ce dont notre mère Eve nous a privés : Eve, mère de misère, nous engendre pour la mort, pour la douleur, et finalement la désespérance ; Marie, mère de miséricorde, nous rend la vie surnaturelle, adoucit nos peines, nous ouvre le Paradis : "*Vita dulcedo, et spes nostra, salve* !"

Or, au milieu même de notre chant, voici un autre titre, un titre qui semble étrange après les invocations de "Reine" et de "Mère" et l'insistance sur nos malheurs : "*Eia ergo, advocata nostra*, alors, donc, ô notre Avocate !"

Ne serions-nous donc pas déjà assez

éprouvés dans cette vallée de larmes ? Faut-il que nous nous considérions comme des condamnés, ou du moins comme des accusés, en procès devant un tribunal ? et quel tribunal !

Ne craignons pas d'accrocher à ces quatre syllabes "notre avocate, advocata" le rappel du jugement : "Il viendra juger les vivants et les morts", le rappel que nous sommes toujours en dettes : à Dieu nous devons tout, et nous lui rendons si peu et si mal ! Mais c'est aussi le rappel de ce mystère de notre rédemption : le Christ-Roi qui sera notre Juge est en même temps notre avocat, notre médiateur : "Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !" Or la prière de Jésus est la prière de Marie.

Pour nous Jésus et Marie ne peuvent être que toujours d'accord. Chacun à son rang, tous deux sont "notre vie, notre douceur, notre espoir". C'est pour notre salut que Jésus et Marie sont ensemble à la crèche, au calvaire, au ciel.

Mais c'est par Marie que nous avons reçu Jésus ; c'est par Marie que Jésus veut à son tour nous recevoir.

Alors, qu'attendons-nous de notre avocate ?

Qu'elle nous regarde ! Mais, remarquez de quelle manière est traduit ce verbe "regarder" : "illos tuos misericordes oculos ad nos convertit", ces yeux-là, les vôtres, pleins de compassion, vers nous, tournez-les !

Les yeux de Marie ! Les premiers qui aient contemplé les yeux de Dieu, les yeux du Fils de Dieu devenu son Fils, dans ses bras !

Les yeux de Marie ! douloureux, qui s'attachaient à Jésus mourant, mort, déposé de la croix, enseveli... Ah ! pourquoi nos péchés ont-ils fait pleurer ces yeux-là ?

Les yeux de Marie ! glorifiés depuis son assomption au ciel, qui contemplent inlassablement Notre-Seigneur dans sa gloire du Paradis !

Reine, Mère, notre avocate ! tournez vos yeux, ces yeux-là, les vôtres, remplis de la lumière et de la beauté de Jésus, tournez-les vers nous qui soupçons vers Vous.

Et, déjà dans vos yeux nous devinerons les traits de votre Fils, dans votre regard de miséricorde, le cœur de Jésus, "le fruit béni de vos entrailles" en attendant de nous le faire rencontrer face à face "après cet exil", à notre arrivée dans la Patrie.

"Ô Clément", comme le "PÈRE très

clément" de la Messe (début du canon) ! "ô bonne", comme le FILS, le "bon Jésus" du "*Dies irae*" (derniers mots) !

"ô douce", comme le SAINT-ESPRIT du "*Veni, Sancte*" de la Pentecôte (séquence) !

"Vierge MARIE" ! c'est le dernier mot de la prière, c'est la dernière cadence du chant.

Que ce soit aussi, par la grâce de Dieu, notre dernier souffle sur terre, notre premier salut au ciel : MARIA !

Amen.

**Note :** C'est Adhémar de Monteil, évêque du Puy, qui, prêchant la première croisade, sous l'impulsion du Pape Urbain II, composa le « Salve Regina », lequel fut chanté par les chevaliers à leur départ pour l'Orient (1096).

Ils associaient ainsi la bienheureuse Vierge Marie à leur lutte entreprise contre les infidèles usurpateurs des lieux saints et persécuteurs des communautés chrétiennes du Levant.

Un peu plus tard, saint Bernard, le « chantre de Marie », auteur du « Souvenez-vous » et des invocations finales du « Salve Regina » prêcha la 2<sup>ème</sup> croisade en plaçant aussi celle-ci sous la protection de Notre-Dame, invoquée en chœur par la foule des croisés au départ de Vézelay (1149).



# SAINTS DE MARSEILLE

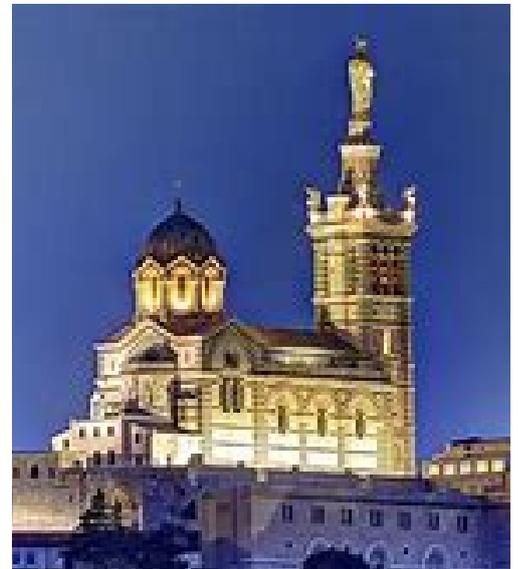
~ Abbé Loïc Verschuur ~

Vendredi dans l'octave du Saint-Sacrement : **Le Sacré-Cœur de Jésus**

C'est à Marseille, au couvent des Visitandines, que fut pour la première fois célébrée cette fête en 1695. Une pieuse religieuse de la Visitation, née l'année suivante, reçut à Marseille les confidences du Sacré-Cœur. Anne-Magdeleine Remuzat entra au couvent à 13 ans grâce à la protection de Monseigneur de Belsunce. Le Sacré-Cœur de Jésus lui livre ses secrets, demandant réparation pour les crimes de Marseille ; elle répand la dévotion au Sacré-Cœur dans toute la ville et au-delà, institue avec l'aide de Monseigneur une Confrérie réparatrice qui connaît un immense succès. Quand en 1720 le châtiment de la peste s'abat sur la ville, y faisant jusqu'à mille morts par jours, Monseigneur de Belsunce, sur ses indications, institue la fête du Sacré-Cœur dans son diocèse, et obtient la cessation du fléau par une solennelle procession. La dévotion au Sacré-Cœur fut longtemps caractéristique de la piété marseillaise.

Samedi après le Sacré-Cœur : **Notre-Dame de la Garde**  
(1ère classe)

La Chapelle fut fondée vers 1214 par un dénommé Pierre qui finit ses jours comme moine de Saint Victor. Plusieurs fois reconstruite et agrandie pour accueillir le flot des pèlerins marseillais, la basilique reçut sa forme actuelle de Mgr de Mazenod qui en commença le chantier en 1852. La Bonne-Mère est à juste titre une des principales fiertés des Marseillais.

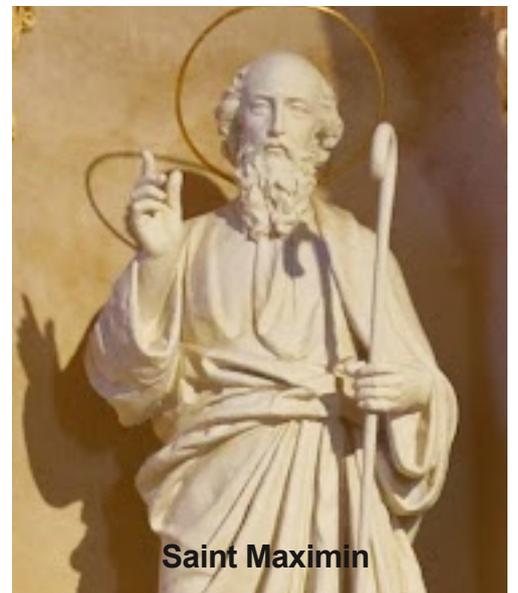


8 juin : **Saint Maximin** (mémoire)

Saint Maximin fit partie de la petite troupe des premiers missionnaires que la Providence déposa sur les côtes de Provence. C'est à lui que revint l'honneur d'assister Sainte Madeleine à l'heure de sa mort et de lui donner une dernière fois en Communion le précieux Corps de son Seigneur ; le lieu de leur rencontre est matérialisé à l'entrée de la ville de Saint Maximin par une colonne de pierre. Il fut enseveli dans la crypte de l'église qu'il avait lui-même fait édifier sur le tombeau de Sainte Madeleine.

17 juin : **Sainte Emilie de Vialar** (3ème classe)

La fondatrice des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition naît à Gaillac dans le Tarn en 1797. En 1832 elle met à profit l'héritage de son grand-père pour fonder en Algérie la première d'une série d'œuvres de bienfaisance qui s'étendront sur tout le pourtour méditerranéen et jusque dans les lointaines colonies Anglaises. De retour à Marseille, elle est soutenue dans ses épreuves par Monseigneur de Mazenod qui l'assiste dans la refondation de sa congrégation. Elle meurt à Marseille le 24 août 1856 et sera canonisée par le pape Pie XII en 1951



**Saint Maximin**

## CARNET PAROISSIAL

### *A reçu la grâce du Baptême :*

**Raphaël Chavez Frota** le 3 mai 2025 à l'Eglise Saint-Pie X de Marseille.

### *Ont reçu le Seigneur pour la première fois :*

**Sébastien Sevoiu** le 18 mai 2025 à l'Eglise Saint-Pie X de Marseille.

**Thomas Bert** le 25 mai 2025 à l'Eglise Saint-Pie X de Marseille.

**Foucauld Kieffer** le 25 mai 2025 à l'Eglise Saint-Pie X de Marseille.

**Alphonse Leynaud** le 25 mai 2025 à l'Eglise Saint-Pie X de Marseille.

**Antonin Rochera** le 25 mai 2025 à l'Eglise Saint-Pie X de Marseille.

**Mathilde Anriot** le 25 mai 2025 à l'Eglise Saint-Pie X de Marseille.

**Inés de Loÿe** le 25 mai 2025 à l'Eglise Saint-Pie X de Marseille.

**Hildegade Meunier** le 25 mai 2025 à l'Eglise Saint-Pie X de Marseille.

**Camille Kenza Aïnous** le 29 mai 2025 à la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix en Provence.

**Clotilde Hoffmann** le 29 mai 2025 à la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix en Provence.



Grande Procession du  
Saint-Sacrement  
dans les rues de la ville

## ANNONCES POUR LE MOIS DE JUIN

Dimanche 22 juin, 17h00, Eglise Saint-Pie : Procession du Saint-Sacrement dans les rues de Marseille avec reposoir à la Porte d'Aix.

Mardi 24 juin, 19h00, Ecole Saint-Ferréol : Spectacle de fin d'année.

Jeudi 26 juin, 19h00, rue de Lodi : Messe des étudiants et jeunes professionnels.

Vendredi 27 juin : Renouvellement de la Consécration au Sacré-Coeur après les messes de 7h15 au prieuré et rue de Lodi et les messes de 18h30 à Saint-Pie X et à Aix en Provence.

### MARSEILLE

#### Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille - Tél : 07 56 10 65 22

- *Dimanche* : 10h30 messe chantée  
18h00 Vêpres et salut du TSS  
19h00 messe basse
- *En semaine* : 16h00 permanence  
18h00 chapelet (jeudi, salut du TSS)  
18h30 messe basse
- *1<sup>er</sup> Vendredi du mois* : Heure sainte à 17h30

#### Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille - Tél : 04 91 48 53 75

- *Dimanche* : 8h30 messe chantée
- *En semaine* : 7h15 messe  
Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30  
Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.  
Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

#### Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille  
Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Tél. école : 04 91 88 03 42  
Email : 13p.marseille@fsspx.fr

- *en semaine* : 7h15 messe basse
- *mardi & vendredi* en période scolaire : 11h15
- *chapelet* tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

### AIX-EN-PROVENCE

#### Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- *Dimanche* : 8h30 messe basse  
10h30 messe chantée
- *Mercredi* : 18h30 messe basse
- *1<sup>er</sup> Vendredi du mois* : messe à 18h30
- *1<sup>er</sup> Samedi du mois* : messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

Catéchisme pour adultes le mercredi soir

### CARNOUX-EN-PROVENCE

#### Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- *Dimanche* : 8h30 messe basse

### CORSE

#### Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA - Tél : 06 62 13 67 21

- *Dimanche* : 10h00 messe chantée
- *Samedi* : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

#### Haute Corse

Ville di Paraso

- *Dimanche* : 17h00 messe

### ALLEINS

#### Chapelle des Pénitents blancs

Rue Frédéric Mistral

- *Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanches* : 18h00 messe

**Abonnement annuel : 40 € ou plus - chèque à l'ordre de L'ACAMPADO**

L'Acampado n° 215, Juin 2025, prix 2 € - Editeur : L'Acampado, 40, chemin de Fondacle, 13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Xavier Beauvais - Dépôt légal : 2010 - Maquette & impression par nos soins